

**Autre**

FUTUR.net

30 mai 2012

## **John Holloway**

**comme une ombre d'anarchie**



On le présente comme l'un des penseurs de l'altermondialisme radical. Son livre, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, l'a fait connaître dans le monde entier. Mais que sait-on des idées de John Holloway qui explique, aujourd'hui, que la crise n'est pas une crise du système financier mais qu'elle est provoquée par toutes ces « *fissures que nous créons dans la domination capitaliste* » ?

Cette étude permet d'y voir plus clair dans ce qui pourrait bien être, en partie, une réinvention, voire une usurpation des idées anarchistes.

**Un texte de Pierre Bance**

<http://www.autrefutur.net>

Récemment, *Le Monde libertaire* a publié une intervention publique d'un certain John Holloway. Des lecteurs se sont probablement demandé qui était cet Holloway expliquant que la crise n'est pas une crise du système financier mais une crise de la domination « *parce que les dominés ne sont pas assez dociles, parce qu'ils ne se prosternent pas suffisamment* ». La crise, dit-il, est provoquée par l'insoumission à la logique du capital, par tous ces « *chemins hasardeux de l'invention de mondes différents, ici et maintenant, à travers les fissures que nous créons dans la domination capitaliste* » (1). Ce discours aux résonances libertaires est pourtant celui d'un théoricien marxiste, un marxiste critique de l'*open maxism* (2).

Depuis la parution, en 2002, de *Cambiar el mundo sin tomar el poder*, en espagnol puis en anglais (3), ouvrage qui a fait l'objet de traductions en quatorze autres langues et de plus d'une centaine d'études universitaires (4), Holloway jouit d'une notoriété certaine dans les milieux altermondialistes d'Europe du Nord, d'Amérique du Nord et du Sud. Il faudra attendre 2007 pour que paraisse une édition française

---

(1) John Holloway, « Nous sommes la crise du capital ! », intervention au Left Forum à New-York, le 18 mars 2012, *Le Monde libertaire*, n° 1672, 10-16 mai 2012, pages 16 et 17. Une première publication de ce texte a été faite sur le site de l'Organisation communiste libertaire qui en a assuré la traduction (<http://oclibertaire.free.fr/spip.php?article1168>).

(2) John Holloway est né en 1947 à Dublin en Irlande. Docteur en sciences politiques de l'Université d'Édimbourg, professeur à l'Institut des sciences sociales et humanités de l'Université autonome de Puebla au Mexique, il a publié de nombreux livres dont le plus important est *Changer le monde sans prendre le pouvoir*. Ce proche des zapatistes, écrit à propos du marxisme : « *Le marxisme au lieu d'être une théorie de la lutte est devenu une théorie de la domination. Non qu'il oublie la lutte mais il ne la voit qu'au travers des catégories centrales du marxisme* » (in *Agrietar el capitalismo*, page 187, voir note 36).

(3) John Holloway, *Cambiar el mundo sin tomar el poder. El significado de la revolución hoy*, coédition Universidad autónoma de Puebla (Mexico) et Ediciones Herramienta (Buenos Aires), 320 pages, 2002. Une quatrième édition en espagnol a été publiée en juin 2010. John Holloway, *Change the Word Without Taking Power. The Meaning of Revolution Today*, London, Pluto Press, 277 pages, 1<sup>ère</sup> édition 2002, 2<sup>e</sup> édition 2005 avec un épilogue ajouté à la 1<sup>ère</sup> édition. Une troisième édition en anglais a été publiée en 2010.

(4) On peut lire un grand nombre de ces articles en anglais et en espagnol ainsi que les réponses d'Holloway sur le site de son éditeur argentin Herramienta ([www.herramienta.com.ar/debate-sobre-cambiar-el-mundo/presentacion-e-indice-de-articulos](http://www.herramienta.com.ar/debate-sobre-cambiar-el-mundo/presentacion-e-indice-de-articulos)).

sans que, pour autant, la pensée de cet auteur ne rayonne au-delà des cercles radicaux de l'altermondialisme et de l'autonomie (5). Ce qui, ici comme en Italie ou en Espagne, peut s'expliquer pour deux raisons : une présence marxiste orthodoxe encore forte qui fait contrefeux ; surtout, une tradition anarchiste et une culture syndicaliste anciennes qui, porteuses d'une meilleure connaissance des idées anti-autoritaires, hypothèquent, en partie, la prétendue nouveauté des idées d'Holloway (6). Observations qui rendent sa lecture d'autant plus nécessaire pour situer Holloway dans le débat radical et comprendre un mouvement altermondialiste déboussolé dans lequel les courants qui se reconnaissent dans son discours sont marginalisés (7). Utile aussi pour corriger nos propres difficultés de convergence militantes et idéologiques pour réorganiser un mouvement anticapitaliste divisé, exsangue, et qui, hélas, fait souvent naufrage dans l'électoratisme.

Les pieds scellés dans le béton de la doctrine léniniste, le trotskiste Daniel Bensaïd a dénoncé « *l'illusion sociale* » répandue par John Holloway, son « *anti-étatisme libertaire* », sa « *rhétorique qui désarme (théoriquement et pratiquement) les opprimés, sans briser le moins du monde le cercle de fer du fétichisme et de la domination* », sa pensée révolutionnaire qui s'apparente « *à une conversion* ».

---

(5) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir. Le sens de la révolution aujourd'hui*, traduit de l'édition espagnole (Mexique) par Sylvie Bosserelle, coédition Syllepse (Paris) et Lux (Montréal), 2007, 320 pages.

(6) La compréhension de *Changer le monde sans prendre le pouvoir* est facilitée par la lecture d'un article synthétique de l'auteur : « Douze thèses pour l'anti-pouvoir », traduit de l'espagnol (Argentine) par Robert March, *Contretemps*, n° 6, « Changer le monde sans prendre le pouvoir ? Nouveaux libertaires, nouveaux communistes », février 2003, article page 38 ; également sur le site *Europe solidaire* sans frontière ([www.europe-solidaire.org/spip.php?article4498](http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article4498)).

À cet égard, on regrettera que l'édition française ne reprenne pas l'épilogue de la deuxième édition anglaise dans lequel Holloway répond aux critiques faites à la première édition. On peut en lire les quatre premiers points (sur neuf) en français présentés par Ret Marut et traduit par Pascale Baldo Mossetto dans la revue *Variations*, « Mouvement social et politiques de la transgression », printemps 2006, page 11. Voir également le site d'Herramienta, précité note (4).

(7) Ce dont convient John Holloway, en 2010, dans la préface de la 4<sup>e</sup> édition de *Cambiar el mundo sin tomar el poder*, précité note (3). Il regrette que le mouvement altermondialiste ait perdu de la force parce que « *le développement des options étatiques au Venezuela et en Bolivie a capté l'attention de nombreux anticapitalistes ces dernières années* » ([www.herramienta.com.ar/cambiar-el-mundo-sin-tomar-el-poder-4-edicion/cambiar-el-mundo-sin-tomar-el-poder-4-edicion](http://www.herramienta.com.ar/cambiar-el-mundo-sin-tomar-el-poder-4-edicion/cambiar-el-mundo-sin-tomar-el-poder-4-edicion)).

*religieuse* » (8). Ce règlement de compte entre marxistes mérite d'être nuancé d'autant que c'est la critique anarchiste qui se révèle la plus pertinente pour dévoiler un point de vue qui, par certains aspects, pourrait n'être qu'une contrefaçon.

Dans la doctrine d'Holloway, trois stades se distinguent bien que liés tout au long de l'exposé.

– D'abord, l'examen du monde qui nous entoure. Un monde où le travail dont l'unique fin est de produire de la valeur, étouffe le travail utile. Et la conclusion qu'il faut en tirer : la promotion du travail émancipé, sous ces multiples formes, nous débarrassera de la domination de l'argent à condition de prendre conscience du danger du rétablissement de l'ordre capitalo-étatique avec un projet de prise du pouvoir. Seul appréciera paisiblement cette analyse celui qui ignore tout de l'anarchisme et s'en remet à un marxisme abstrait, unique lieu de production de l'intelligence radicale.

– Ensuite, la recherche des moyens pour changer ce monde. Holloway développe alors sa théorie des fissures, toutes ces résistances créatives au travail aliéné : de l'acte individuel inconscient d'incivisme à la révolte des indiens du Chiapas, toutes ces initiatives insoumises qui, par les fissures qu'elles créent dans le mur glacé du capitalisme, sapent le moral et l'autorité des dominants, des privilégiés, et contribuent à changer le monde sans prendre le pouvoir.

---

(8) Daniel Bensaïd, « Et si on arrêta tout ? "L'illusion sociale" de John Holloway et Richard Day », *La Revue internationale des livres et des idées*, janvier-février 2008, page 27 ; article repris page 281 du recueil de texte *Penser à gauche. Figures de la pensée critique aujourd'hui*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011, 506 pages. Lire aussi de Daniel Bensaïd :

– « La révolution sans prendre le pouvoir ? À propos d'un récent livre de John Holloway », *Contretemps*, n° 6, « Changer le monde sans prendre le pouvoir ? Nouveaux libertaires, nouveaux communistes », février 2003, page 45.

– « John Holloway : révolution sans la révolution », page 117 de *La Planète altermondialiste*, coordonné par Chiara Bonfiglioli et Sébastien Budgen, Textuel, « La Discorde », Paris, 2006, 254 pages.

– *Eloge de la politique profane* (Paris, Albin Michel, « Bibliothèque Idées », 2008, 362 pages) où

l'auteur cherche la voie étroite « entre l'"illusion politique" qui fait de la démocratie de marché l'horizon indépassable d'une histoire à bout de souffle, et l'"illusion sociale" qui prétend préserver les mouvements d'émancipation des impuretés du pouvoir [Holloway, les anarchistes, les communistes libertaires...] » (page 9 et les développements sur le livre d'Holloway, pages 219 et suivantes).

Daniel Bensaïd est le seul intellectuel français à avoir, avec constance, porté le fer contre John Holloway. Quant aux « vedettes » – Badiou, Negri, Rancière, Žižek... – ils ne s'y sont pas intéressés. À propos de la philosophie politique de Daniel Bensaïd, décédé début 2010, voir sur le site *Autre futur* : Pierre Bance, « Lecture syndicaliste révolutionnaire de Daniel Bensaïd », 2 septembre 2011 (<http://www.autrefutur.net/Lecture-syndicaliste>).

– Enfin, la quête de nouveaux modes d'organisation. Là, Holloway reste vague mais reconnaît l'urgente nécessité d'une convergence basée sur la confiance et l'efficacité pour mener les luttes qui prépareront la révolution.

On l'a compris, quand on voyage avec John Holloway dans le monde des idées radicales, on ne se sent pas en sécurité, le communisme où il souhaite nous conduire emprunte des routes incertaines.

### **Changer le monde sans prendre le pouvoir**

Holloway commence par le commencement : le capitalisme sépare le producteur (le « pouvoir-faire ») du produit de son travail (le « fait ») et s'en empare ; ceux qui font deviennent des « *porteurs passifs des choses* » (9). Cette séparation explique l'aliénation, la croyance en la forme naturelle du pouvoir de domination, travestie en démocratie représentative (10) ; l'aliénation « *signale à la fois l'urgence et l'apparente impossibilité du changement révolutionnaire* » (11). De ce constat classique, il tire la question suivante : comment lutter contre cette déshumanisation avec des êtres déshumanisés ? Lui viennent alors trois autres interrogations. Faut-il cesser d'espérer comme la gauche traditionnelle et ses intellectuels ? Faut-il se concentrer sur l'antagonisme entre la classe capitaliste et la classe prolétaire comme l'extrême-gauche dogmatique ? Ou chercher l'espoir dans la nature même du capitalisme ? Holloway retient cette « *troisième approche [qui] consiste à essayer de comprendre et, par conséquent, de participer à la force de tout ce qui existe en tant qu'antagonisme, sous la forme d'être nié* » (12). En clair : « *Notre force (la force de*

---

(9) John Holloway, « Douze thèses sur l'anti-pouvoir », précité note (6), page 40.

(10) Sur ce sujet, voir une conférence d'Holloway au 1<sup>er</sup> Forum social nordestino tenu à Récif (Brésil) du 24 au 27 novembre 2004 (<http://marseille.indymedia.org/news/2005/03/2268.php> ; le site est en sommeil mais l'article encore accessible en juin 2012).

(11) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 79.

(12) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 115.

*notre dynamique vers l'autodétermination sociale) est immédiatement la faiblesse du capital (qui est lui-même la négation de cette dynamique) » (13).*

L'homme est capable de renverser le fétichisme, « *théorie de la négation de notre pouvoir-faire* », par un cri de révolte duquel grandit la dignité (14). Le cri-contre et le mouvement du pouvoir-faire, « *deux axes (...) inextricablement emmêlés* », font prendre conscience au producteur de sa dépendance du capitaliste (15) ; « *sans travail, le capital cesse d'exister ; sans capital, le travail devient créativité pratique, pratique créative, humanité* » (16), « *c'est là que se situe une lueur d'espoir* » (17). Les actions anti-pouvoir de résistance à la domination d'autrui : méditations poétiques sur un banc public, lectures subversives à l'école, jardins ouvriers, occupations de logements vides, contournement des circuits commerciaux, usines autogérées, révoltes indigènes... déstabilisent le système et sont porteuses du changement ; « *la révolution étant la transformation de la vie quotidienne ordinaire, c'est très certainement de cette même vie ordinaire que la révolution doit surgir* » (18). Ainsi, en s'insérant dans les multiples fissures du système capitaliste, les résistances omniprésentes contribuent à la « *révolution interstitielle* » (19) !

---

(13) John Holloway, Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, page 21 de la traduction française, précitée note (6).

(14) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 121. On songe au cri de l'homme révolté d'Albert Camus (Albert Camus, *L'homme révolté* [1951], Paris, Gallimard, « Folio essais », 2008, 384 pages).

(15) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 216. De sa dépendance ou d'une interdépendance machiavélique capital-travail.

(16) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 255.

(17) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 69.

(18) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 294.

(19) John, Holloway, Conférence du 1<sup>er</sup> Forum social nordestino, précité note (10). Voir également note (1).

À la différence des zones autonomes temporaires d'Hakim Bey, la théorie des fissures d'Holloway maintient la perspective d'une transformation totale de la société (Hakim Bey, *TAZ. Zone autonome temporaire* [1991], Traduit de l'anglais par Christine Tréguier, Paris, Édition de l'Éclat, « Premiers secours », dernière édition 2011, 96 pages).

Le changement ne se fera pas en conquérant l'État par la révolution ou des élections. « *Against-and-beyond* » : contre le capitalisme et au-delà du pouvoir, devient un mot d'ordre.

« *Le Non qui porte en lui tous les Oui est un mouvement qui va contre-et-au-delà. Le mouvement vers l'autodétermination est un mouvement contre cette société basée sur la négation de l'autodétermination, et c'est en même temps une projection au-delà de cette société – une projection permettant de rêver, de parler, d'agir* » (20).

L'État génère du pouvoir, de la domination, « *il s'inscrit dans la totalité des rapports sociaux capitalistes* » en séparant « *les gens du contrôle de leur propre vie* » (21). En tuant l'autodétermination individuelle et collective, il tue toute possibilité d'un monde nouveau. Le pouvoir n'est pas à conquérir mais à dissoudre en séparant le « *pouvoir-de* » du « *pouvoir-sur* ». Le parti, d'avant-garde ou non, n'est en rien utile ; au contraire puisqu'il conduit au simple remplacement d'une forme de pouvoir-domination par une autre ; il « *devient, de fait, un moyen de discipliner la lutte de classes, de subordonner les innombrables formes de luttes de classes à l'objectif central de parvenir au pouvoir d'État* » (22). L'État conquis, réapparaissent sa nature capitaliste, le nationalisme et de nouveaux dirigeants (23) qui ne sont pas « *différents de tous les puissants de l'histoire* » (24).

---

(20) John Holloway, Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, page 17 de la traduction française, précitée note (6).

(21) John Holloway, « Douze thèses sur l'anti-pouvoir », précité note (6), page 38.

(22) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 35.

(23) John Holloway, lors du 1<sup>er</sup> Forum social nordestino, précité note (10), cite le cas de Lula au Brésil. Lula n'est pas mauvais, il est contraint.

(24) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 26.  
« *Blair et Lula, chacun à sa manière, ont à nouveau prouvé que voter pour un parti de "gauche" n'amène que désillusion* » (John Holloway, Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, page 15 de la traduction française, précitée note 6).

La révolution est à l'ordre du jour pour Holloway mais elle « *passé désormais par la rupture entre révolution et prise de pouvoir* » (25) ; aussi, le réalisme du pouvoir prôné par le marxisme orthodoxe « *s'avère profondément irréal* » (26).

La théorie d'Holloway de l'État oppresseur et du pouvoir corrompeur est-elle nouvelle ?

### **Ah ! Si Bakounine savait cela !**

La révélation d'Holloway, ce « *désormais* », est connue, théorisée, pratiquée parfois, depuis plus que cent ans. Germée chez Pierre-Joseph Proudhon, la réflexion sur le refus de la prise du pouvoir et la suppression immédiate de l'État se développe avec Michel Bakounine au sein de la Première internationale et s'enrichit constamment autour du problème de la transition du capitalisme au socialisme (27) ou, du passage, sans transition, du capitalisme au communisme. Pour s'en tenir aux écrits de Bakounine, un exemple : dans les vingt pages de sa lettre du 5 octobre 1872 à la rédaction du journal de Bruxelles *La Liberté* (28), on retrouve tout l'exposé de John Holloway sur la négation du pouvoir, la suppression de l'État, la nocivité des partis ; mais également, la critique du concept de classe, entendu comme avant-garde,

---

(25) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 41.

(26) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 37.

(27) Socialisme entendu au sens marxiste comme période intermédiaire entre le capitaliste et le communisme.

(28) *Bakounine, Œuvres complètes*, volume 3, Les conflits dans l'Internationale, 1872, introduction et annotations d'Arthur Lehning, Paris, Éditions Champ libre, 1975, 492 pages, lettre reproduite page 145.

opposé au concept de masse (29) ; la même incertitude aussi sur l'objectif final, la même inquiétude sur les moyens pour y parvenir (30).

Alors, comment Holloway peut-il écrire un livre sur « changer le monde sans prendre le pouvoir » sans jamais citer Proudhon, Bakounine, ou Pierre Kropotkine, Errico Malatesta, les syndicalistes révolutionnaires, Georges Sorel, Victor Serge, ceux qui tirèrent les enseignements des révolutions russe, espagnole ? Des auteurs modernes aussi singuliers que Daniel Guérin, Cornelius Castoriadis et le groupe Socialisme et Barbarie, tous ceux qui cherchèrent vainement à renouveler l'idée socialiste en tentant des rapprochements entre marxisme et anarchisme en un temps où nos post-marxistes de toutes obédiences, encore bébés-marxistes, tétaièrent la mamelle stalinienne ou maoïste. Plus près de nous, Jacques Rancière, Noam Chomsky, même un Alain Badiou et bien d'autres contribuent, chacun à leur manière (31). Un silence pour quel dessein ? Le lecteur s'interrogera sur le « texte caché », sur l'infrapolitique du discours d'Holloway (32). Serait-ce parce qu'avant même le stalinisme, avant même le marxisme-léninisme, du vivant de Marx, Bakounine fait clairement apparaître que le marxisme est originellement porteur de dérives : dictature et capitalisme d'État (33) et qu'emboîtant le pas à l'austère cortège des nouveaux politologues marxistes, Holloway réinvente, pille, greffe, pour

---

(29) John Holloway préfère se référer à Anton Pannekoek et aux conseillistes : « *Je pense que Pannekoek a raison lorsqu'il souligne que la question doit être perçue en termes de formes d'articulation des prises de décision plutôt qu'en termes d'imposition d'une ligne par un parti ou des intellectuels* » (Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, page 28 de la traduction française, précitée note 6).

(30) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 177.

(31) Toutefois, il cite souvent Anton Pannekoek, Michael Hardt et Antonio Negri, Michel Foucault et, une fois, Albert Camus.

Bakounine est mentionné une fois, incidemment, dans *Agrieta et el capitalismo*, page 286 (voir note 36). Sur le site *Autre futur*, concernant Alain Badiou, voir Pierre Bance, « Alain Badiou cerné par l'anarchisme », 2 février 2012 (<http://www.autrefutur.net/Badiou-cerne-par-l-anarchisme>).

(32) Sur l'infrapolitique, lire « Dans le dos du pouvoir », entretien avec James C. Scott, *Vacarme*, n°42, hiver 2007-2008, page 4.

(33) Voir, notamment, les volumes 4 (Étatisme et anarchisme) et 8 (L'Empire Knouto-germanique et la révolution sociale, 1870-1871) des *Œuvres complètes* précitées note (28).

rhabiller un marxisme en loques avec les habits neufs de l'anarchisme (34). Pourquoi ne pas reconnaître les emprunts, convenir de l'hybridation ? Probablement parce que, pour certains intellectuels, le marxisme est la transcendance de la science politique ; le dépasser est impossible, se référer à l'anarchisme reste blasphématoire sauf pour le dégrader (35). Holloway n'a pas été totalement insensible à la critique et dans un livre récent, reconnaissant « *l'influence croissante de l'anarchisme et de la théorie anarchiste* », il s'excuse pour la faiblesse de ses références aux sources libertaires dans *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, pour aussitôt écrire – et c'est facile – que « *les vieilles distinctions ont failli et, qu'en toute hypothèse, l'étiquetage s'oppose à la pensée* » (36). Ainsi n'est-il plus besoin de reparler d'anarchie et d'anarchisme. L'histoire piétine.

On ne peut pas dire qu'il importe peu qu'Holloway reprenne la critique et les idées anarchistes sans les citer ; que propriété de personne, les anarchistes eux-mêmes ne se formaliseraient pas de l'emprunt. Cela serait vrai si la méthode ne revenait pas

---

(34) Sur la question de la théorie défaite, lire de Razmig Keucheyan, « Figures de la défaite. Sur les conséquences théoriques des défaites politiques », *Contretemps*, n° 3, 3<sup>e</sup> trimestre 2009, page 73.

(35) Pour Holloway, les théoriciens marxistes utilisent le mot « anarchisme » comme un terme générique pour stigmatiser tout ce qui n'entre pas dans la perspective réformiste ou dans la perspective révolutionnaire (*Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note 5, pages 28 et 42). Il s'en tient à cette approximation pour ce qui est de l'anarchisme et n'y revient plus. Les éditeurs d'Holloway ne s'y sont pourtant pas trompés. Sur la couverture des deux premières éditions anglaises figure un A cerclé et sur celle de la quatrième édition en espagnol, un drapeau noir. Mais quelle signification donner à la couverture rose-bonbon de la troisième édition anglaise ?

(36) Ce livre est paru en anglais, *Crack capitalism*, puis en espagnol *Agrietar el capitalismo*, titres que l'on peut traduire par *Fissurer le capitalisme* (*Crack capitalism*, London, Pluto Press, 2010, 320 pages ; *Agrietar el capitalismo, el hacer contra el trabajo*, Buenos Aires, Ediciones Herramienta, 2011, 332 pages). Holloway y développe trente-trois thèses qui reprennent et complètent *Changer le monde sans prendre le pouvoir* (précité note 5) ; selon Holloway, page 22 d'*Agrietar el capitalismo*, la lecture de ce dernier livre peut dispenser de celle de *Changer le monde*.

Les citations sont tirées des pages 213 et 214 de l'édition en espagnol d'*Agrietar el capitalismo*. On remarquera dans ces pages qu'Holloway ne maîtrise par les théories libertaires, il considère, page 213, que l'action directe est une des « *formes d'action qui rompent avec les traditions du mouvement ouvrier* », alors qu'elle est au cœur de ces traditions. Perce encore un vieux fonds marxiste, l'anarchisme ne fait pas naturellement partie du mouvement ouvrier. On pourrait faire la même observation à propos du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme dans ses développements sur le mouvement ouvrier, pages 184 et suivantes.

Dans un entretien avec Gabriela Moncau et Julio Delmanto de la revue brésilienne *Carros amigos* (n° 168, mars 2011), John Holloway, explique en détail la philosophie de ce livre, entretien à lire en espagnol sur le site d'Herramienta (<http://www.herramienta.com.ar/entrevistas/entrevista-john-holloway>). On peut en avoir une idée avec l'intervention de John Holloway reproduite dans *Le Monde libertaire*, précité note (1).

L'ouvrage passé, ici, inaperçu devrait faire l'objet d'une prochaine publication en français aux Éditions Libertalia.

à casser la continuité historique, obscurcir le cours des idées, troubler leurs enseignements ; à torturer les théories, les appauvrir, les vider de cohérence sur la conception d'une autre société ; geler la réflexion sur les moyens de la construire... alors qu'Holloway lui-même souligne la possible et même indispensable convergence des rébellions (37). Le mouvement révolutionnaire est tellement affaibli qu'il ne pourra se reconstruire sans mise en commun de ses patrimoines historiques et idéologiques ; cette amnésie contribue probablement à expliquer l'échec d'un altermondialisme sans racines (38). Pour autant, ce serait faire preuve de légèreté, d'écarter, sans plus, la théorie des fissures d'Holloway.

### **La révolution interstitielle**

Cette autre société, Holloway l'appelle communisme. Par crainte de bâtir un monde de fictions (39), il en donne une vision plus utopique que marxiste (40). La dignité est le fil conducteur du communisme, « *mouvement de l'intensité contre l'éroussement des sentiments qui rend possible les horreurs du capitalisme* » (41) ; société « *dans laquelle les relations de pouvoir sont dissoutes* » (42) ; « *monde de justice, un monde dans lequel les gens pourraient entretenir des relations entre eux, en tant que personnes et non en tant que choses, un monde dans lequel chacun pourrait décider de sa propre vie* » (43). Conscient du vague romantique de sa proposition, Holloway

---

(37) « *Élargir et multiplier les fissures, impulser leur convergence* » (John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note 36, page 22).

(38) Ce qu'ont compris les religions et les politiciens qui cherchent à lui en donner, non sans succès.

(39) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 235.

(40) John Holloway fait une analyse critique des positions des opéraistes, des post-opéraistes, des post-structuralistes, de Michael Hardt et d'Antonio Negri, dans le chapitre « La réalité matérielle de l'anti-pouvoir » de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 219 ; argumentaire repris dans *Agrietar el capitalismo*, précité note (36), pages 219 et suivantes.

(41) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 153.

(42) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 36.

(43) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 15.

se réfugie derrière la formule bien connue de Marx : « *pour nous, le communisme n'est pas un état de choses qu'il convient d'établir, un idéal auquel la réalité devra se conformer. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel des choses* » (44).

Restent le « comment ? », le « que faire ? ». Comment « *créer un monde fondé sur la reconnaissance mutuelle de la dignité humaine, sur la construction de relations sociales qui ne soient pas des rapports de pouvoir* » (45) ? Holloway ne répond pas précisément faute de certitude : « *Nous ne savons pas comment changer le monde, mais nous savons que nous devons le faire* » (46), dit-il, pensant à la formule des zapatistes : « *Préguntando caminamos* » (47). Pressé par la critique qui s'interroge sur ce vide, ou le dénonce comme une faiblesse de la pensée, Holloway décida d'écrire *Crack capitalism (Agrietar el capitalismo)* (48), prévenant encore que « *nous ne savons pas comment faire la révolution, si nous le savions, nous l'aurions déjà faite* » et que ce « *nouveau livre est un peu une tentative de réponse pour avancer, une réponse mais en même temps une question [...] parce qu'il y a beaucoup de problèmes à résoudre* » (49). Pour le suivre, il est indispensable, d'avoir compris la dialectique d'Holloway :

« *Construire un monde nouveau signifie, évidemment, changer l'existant, mais il est crucial d'inverser le raisonnement : au lieu de concentrer notre attention sur la destruction du capitalisme, nous*

---

(44) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 293. « État des choses », « idéal » et « réel » sont soulignés par Marx (Karl Marx, *Œuvres III. Philosophie, L'idéologie allemande* (1845-1846), édition établie, présentée et annotée par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1982, 1978 pages, citation page 1067).

(45) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 36.

(46) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 11.

(47) « *Nous marchons en nous interrogeant* ».

(48) Édition anglaise et édition espagnole précitées note (36). La dernière servant de référence dans cet article.

(49) John Holloway, *Carros amigos*, n° 168, mars 2011, précité note (36). Dans *Agrietar el capitalismo*, précitée note (36), lire plus particulièrement la deuxième partie intitulée « *Las grietas : la antipolítica de la dignidad* ».

*devons nous concentrer sur la création d'autre chose. C'est une inversion dans la perspective révolutionnaire traditionnelle qui pose en premier lieu la destruction du capitalisme et en second lieu la construction d'une nouvelle société » (50).*

Holloway reprend et développe l'idée qu'il n'y a pas d'alternative autre que celle de partir des fissures de la domination capitaliste.

*« La nécessité de se libérer du capitalisme, la nécessité d'une vraie transformation radicale de la société est plus urgente que tout, mais la seule façon d'y parvenir tient à la reconnaissance, la création, le développement et la multiplication, ici et maintenant de toutes les fissure dans le système de domination » (51).*

« Ici et maintenant », c'est-à-dire pas seulement après la révolution. Et de penser de quelle manière ces rébellions peuvent mener contre et au-delà des formes capitalistes de relations sociales et de faire comprendre qu'en contestant le pouvoir de domination du capitalisme, elles dévoilent sa fragilité.

*« La fissure est, en premier lieu, une rupture avec les relations sociales capitalistes. Il n'y a pas un modèle à appliquer, mais il y a un principe fondamental d'asymétrie en relation avec ces relations sociales. Si le capital est la négation de l'autodétermination, alors, l'impulsion vers cette autonomie doit être fondamentalement différente dans ses formes d'organisation. Si notre lutte dans ses formes n'est pas asymétrique à celles du capital, alors, se reproduisent les relations sociales capitalistes, indépendamment de son contenu » (52).*

On comprend ainsi que, pour parvenir à la société libérée, ne sont toujours pas à l'ordre du jour la construction d'un parti pour la prise du pouvoir, la jonction pour la forme à une ligne politique unitaire imposée, plus encore si elle avance des

---

(50) John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note (36), page 66.

(51) John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note (36), page 51.

(52).John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note (36), page 55. Le mot « Asymétrie » est souligné par Holloway.

prétentions électorales à la représentation (53). Si « *le mouvement des fissures est un mouvement d'expérimentation, plus ou moins un apprentissage-de-la-lutte* » (54) ; il conduira à la vraie question : comment promouvoir la convergence et la reconnaissance mutuelles des rébellions sans perdre de vue qu'il « *est important de ne pas idéaliser les fissures ou leur attribuer plus de force qu'elles n'en ont* » (55). L'idée de connexion des fissures n'est pas en soi originale, partout elle tourmente les mouvements sociaux anticapitalistes. Dans l'épilogue de la deuxième édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, Holloway avait osé une approche plus concrète sur l'organisation d'« *un pôle de contradiction* » :

« *La forme organisationnelle qui me semble être un point de référence et un point commun à de nombreuses rébellions, c'est le conseil, l'assemblée ou la commune : de la Commune de Paris aux soviets russes, des conseils de villages zapatistes aux conseils de quartier en Argentine* ». « *Dans de nombreuses situations, les pratiques organisationnelles [les mouvements] permettent de tisser des liens, consciemment ou inconsciemment, avec la vie de tous les jours, de sorte qu'il n'y a plus de distinction claire entre une activité politique et un acte d'amitié* » (56).

Il reprend, huit ans plus tard, l'argumentation dans *Agrietar el capitalismo* (57).

Le professeur de l'Université autonome de Puebla ne se libère pas pour autant de ses références au marxisme. S'il lui est toujours possible de rattacher au forceps ses

---

(53) « *Toute forme d'organisation qui veut changer la société au nom des travailleurs – des pauvres, du peuple, ou qui que ce soit – tend, malgré ses proclamations d'indépendance, à projeter ses actes de rébellion vers la synthèse sociale du capitalisme* » (John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note 36, page 81). « Au nom » est souligné par Holloway.

(54) John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note (36), page 35.

(55) John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note (36), page 32.

(56) John Holloway, Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, citations pages 22, 23 et 24 de la traduction française, précitée note (6). Et page 28 où il se réfère au conseilisme d'Anton Pannekoek.

(57) Pour construire un monde nouveau, « *il faut créer des forme non étatiques d'organisation – communes ou conseils – hors de l'État, c'est-à-dire à la base, ce que tentent de faire les Zapatistes, ce qui arrive aussi, dans une certaine mesure, en Argentine, en Bolivie et en Équateur* » (John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note 36, page 79). On remarquera que le Venezuela n'est pas cité.

conclusions sur la négation du pouvoir, l'abolition de l'État et la nuisance bureaucratique aux textes du jeune Marx ou du Lénine de *L'État et la révolution*, à ceux d'auteurs marxistes critiques tels Théodor Adorno, Ernst Bloch, Georg Lukács ou même Antonio Gramsci, il lui est plus difficile de trouver des pratiques « marxistes » correspondant à sa théorie des fissures attentatoires à la doxa partidariaire. Dans toutes les luttes collectives qu'ils valorisent, les formes d'action sont plutôt syndicalistes révolutionnaires, ordonnées autour de l'assemblée générale souveraine, du délégué avec mandat précis révocable à tout moment, de la rotation des tâches, en somme, comme l'écrit Holloway, de « *l'idée d'horizontalité [qui fait] que tous doivent participer au processus de décision sur une base d'égalité, sans avoir besoin de chefs* » (58). Mais les pratiques sociales anti-autoritaires ne s'arrêtent pas là, elles envisagent aussi une organisation fédéraliste généralisée, à la fois outil immédiat des luttes, école et modèle de la société future, instrument de la révolution le moment venu (59). Dans ses livres, Holloway ne valorise pas ces pratiques et leurs possibles débouchés ; il se contente de les signaler, dédaigne leurs réponses pour questionner encore : « *Comment concevoir une organisation de la production et de la distribution qui soit ascendante, qui parte des révoltes interstitielles, plutôt que d'un corps de planification centralisé ?* » ; « *Comment organiser un système de démocratie directe à une échelle qui dépasse le niveau local d'une société complexe ?* » (60). Même brusqué par des proches (61), Holloway ne s'étend pas puisque « *la seule manière de concevoir la démocratie directe est de l'assimiler à un processus permanent d'expérimentation et d'auto-éducation* » (62).

---

(58) John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note (36), page 60.

(59) Lire notamment la Charte d'Amiens de 1906, texte fondateur du syndicalisme révolutionnaire, qu'on trouve facilement sur internet, par exemple : [http://www.pelloutier.net/dossiers/dossiers.php?id\\_dossier=30](http://www.pelloutier.net/dossiers/dossiers.php?id_dossier=30).

(60) John Holloway, « Can we change the world without taking power ? », *ZNet*, 6 avril 2005, intervention au 5<sup>e</sup> Forum social mondial de Porto Alegre (26 au 31 janvier 2005), consultable en anglais sur le site de *Zmag* (<http://www.zcommunications.org/can-we-change-the-world-without-taking-power-by-john-holloway-1>), traduction française sur *Bellaciao* (<http://bellaciao.org/fr/spip.php?article60961>).

(61) Serge Halimi, « Dernières nouvelles de l'Utopie », à propos d'une réunion organisée par Michael Albert aux États-Unis en juin 2006, *Le Monde diplomatique*, août 2006, page 14.

(62) John Holloway, « Can we change the world without taking power ? », Article précité note (60).

Si Holloway ne parvient pas à donner une idée de son communisme et des moyens d'y parvenir, c'est parce que, et de manière étrange, il nie l'apport de l'histoire. Michael Löwy lui dit sans ambages : « *il y a très peu de mémoire, très peu d'histoire dans tes arguments, très peu de discussion sur les mérites et les limites des mouvements révolutionnaires historiques depuis 1917 qu'ils soient marxistes, anarchistes ou zapatistes* ». La réponse d'Holloway est obscure : « *l'histoire se convertit trop souvent en un alibi pour ne pas penser, ne pas admettre que nous, les vivants, avons la responsabilité d'empêcher que le capitalisme ne détruise l'humanité* » (63). Il s'explique, sinon convainc, dans l'épilogue de la deuxième édition ; pour lui, le présent n'est pas déterminé par le passé mais caractérisé par l'ouverture sur le futur, ainsi le chemin vers l'autodétermination conduit à la société libérée de l'histoire ; nous serions dans une époque préhistorique, le communisme en marquera la cassure sans pour autant devenir le point culminant de l'histoire (64). Aussi, Daniel Bensaïd pourra conclure que la pensée d'Holloway, image du « *présent absolu, sans passé ni futur, n'est que le degré zéro d'une stratégie renaissante* » (65). C'est qu'avant même la traduction française de *Cambiar el mundo sin tomar el poder*, l'idéologue trotskyste a compris qu'il était urgent de mettre le holà pour neutraliser le crypto-anarchiste et ses « Douze thèses pour l'anti-pouvoir » susceptibles d'être plus attirantes pour de jeunes militants que son marxisme poussiéreux :

- « 1. *Le point de départ est l'acte de négation.*
2. *Un monde digne ne peut pas être créé par l'action de l'État.*
3. *La seule façon de concevoir un changement radical aujourd'hui ne relève pas de la conquête du pouvoir mais de la dissolution du pouvoir.*
4. *La lutte pour la dissolution du pouvoir est la lutte pour émanciper le "pouvoir-de" (potentia) du "pouvoir-sur" (potestas).*

---

(63) Lettre de Michael Löwy du 26 novembre 2002 à John Holloway et la réponse de ce dernier du 3 janvier 2003, lisibles sur le site des éditions Herramienta (<http://www.herramienta.com.ar/revista-herramienta-n-23/la-cuestion-del-poder-puesta-en-debate>).

(64 ) John Holloway, Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (3), page 243 ; passage non repris dans la traduction française, précitée note (6).

(65) Daniel Bensaïd, « John Holloway : révolution sans la révolution », in *La Planète altermondialiste*, précité note (8), page 133.

5. *Le pouvoir-action est transformé, se transforme en pouvoir-domination quand se brise le faire.*
6. *La rupture du faire est la rupture de chacune des modalités de la société, chacune des modalités de nous-mêmes.*
7. *Nous participons à la rupture de notre propre faire, à la construction de notre propre subordination.*
8. *Il n'y a aucune symétrie entre le pouvoir-action et le pouvoir-domination.*
9. *Le pouvoir-domination semble nous pénétrer si profondément que la seule solution possible passerait par l'intervention d'une force extérieure. Mais ce n'est en rien une solution.*
10. *La seule façon de rompre le cercle apparemment vicieux du pouvoir est de voir que la transformation du pouvoir-action en pouvoir-domination est un processus qui implique nécessairement l'existence de son contraire : la fétichisation implique l'anti-fétichisation.*
11. *La possibilité de changer radicalement la société dépend de la force matérielle de ce qui existe sous la forme de sa négation.*
12. *La révolution est urgente mais incertaine ; elle est une question sans réponse » (66).*

### **Holloway et le *no future* français**

Holloway est-il en mesure d'avoir une influence déterminante dans le champ de la contestation ? Il avise que sa « *position ne relève pas du tout d'un sectarisme d'ultra-gauche* », qu'il « *la comprend comme une argumentation dans un mouvement, non comme un objet de division ou d'exclusion* » (67). Quand il se contente de dire que pour parvenir au communisme « *notre combat est celui de l'opposition à la restructuration du capital, un combat qui cherche à potentialiser la désintégration du capitalisme* » (68), tout le monde peut être d'accord. À partir du moment où il nie l'utilité de la prise du pouvoir et de la nécessité d'un parti autrement que par la seule « *dynamique vers l'autodétermination sociale* » (69) et qu'il s'obstine à ne pas dire

---

(66) Têtes de chapitre des « Douze thèses pour l'anti-pouvoir », précité note (6).

(67) John Holloway, Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (3), page 236 ; passage non repris dans la traduction française, précitée note (6).

(68) John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, précité note (5), page 286.

(69) John Holloway, Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, page 21 de la traduction française, précitée note (6).

avec quel remède pourrait se faire cette potentialisation, les libertaires sont déçus, les trotskystes consternés, les altermondialistes n'y trouvent aucun secours.

Les libertaires partageront l'analyse critique d'Holloway mais n'apprécieront pas qu'il lui donne un label exclusivement marxiste, pas plus qu'ils ne le suivront dans l'absence de perspective organisationnelle car l'histoire leur a cruellement appris que ceux qui ne veulent pas prendre le pouvoir doivent avoir une organisation pour le détruire et l'empêcher de se reconstruire. Toutefois, s'ils l'ont compris, les anarchistes sont mal placés pour servir de modèles organisationnels (70). D'un climat social, d'une évolution de la pensée qui lui sont favorables depuis des années, le mouvement libertaire mondial ne tire aucun profit notable et ne pèse rien, ou pas grand-chose, sur la réalité sociale.

La critique d'Holloway ne peut que faire horreur aux trotskistes ; il « dégomme » tout ce qu'ils adorent : le pouvoir, le parti, l'État. Cependant, devant le progrès des idées anti-autoritaires, la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) mit de l'eau dans son vin. On observe une évolution dans les textes dirigés contre Holloway sous la plume de Daniel Bensaïd. Le méchant état des courants de l'anarchisme dressé en 2003 (71) est abandonné dans les versions de 2006 et 2008 (72). La LCR ne pouvait pas demander aux libertaires de la rejoindre dans son projet de Nouveau parti

---

(70) Bien qu'elle ne leur soit pas spécialement destinée, une phrase d'Holloway devrait les tarauder : « *la révolution est simplement ceci : assumer notre responsabilité comme créateurs de la réalité sociale, assumer la prise en charge de notre pouvoir-faire* » (John Holloway, *Agrietar el capitalismo*, précité note 36, page 283).

(71) Daniel Bensaïd, « La révolution sans prendre le pouvoir ? À propos d'un récent livre de John Holloway », *Contretemps*, n° 6, février 2003, précité note (8), page 45.

(72) Daniel Bensaïd, « John Holloway : révolution sans la révolution », in *La Planète altermondialiste*, précité note (8), page 117.

Daniel Bensaïd, *Éloge de la politique profane*, précité note (8), page 219 ; « Et si on arrêta tout ? "L'illusion sociale" de John Holloway et Richard Day », précité note (8), page 27.

anticapitaliste (73) en continuant un procès à la façon de Jacques Duclos (74). Pour le reste, Daniel Bensaïd ne varie pas d'un pouce : Holloway « *flotte dans l'abstraction spectrale* » (75).

Le mouvement altermondialiste connaît, ces derniers temps, plus de bas que de hauts et vit peut-être ses derniers soubresauts. Les forums sociaux se sont transformés en champs de luttes entre anti-autoritaires et partisans de collaborations institutionnelles à l'avantage des derniers (76) ; un débat qui rappelle de manière saisissante ceux de l'Association internationale des travailleurs dans les années 1871-1872 (77). Plus graves sont l'ingérence et la récupération mortifères par les partis politiques et les États (78). Alors, les ouvrages d'Holloway, le plus connu comme le dernier en date, s'ils sonnent un rappel salutaire à la vigilance contre la dérive institutionnelle, n'apportent aucune aide concrète, aucune solution pratique à

---

(73) Voir par exemple, l'appel de Philippe Corcuff, Pierre-François Grond et Anne Leclerc dans une tribune, « Gauche radicale, chiche ! », publiée par *Le Monde* du 7 juin 2008.

(74) Dirigent stalinien du Parti communiste français s'il en fut, Jacques Duclos (1896-1975) a écrit, en réponse aux résurgences anarchistes des années post-68, un *Bakounine et Marx. Ombre et lumière* dont même ses fidèles oublient l'existence (Paris, Plon, 1974, 479 pages).

(75) Daniel Bensaïd, « John Holloway : révolution sans la révolution » in *La Planète altermondialiste*, précité note (8) page 133.

(76) Holloway parle des vives tensions au sein du mouvement du forum social et cite le *clash* entre « *horizontaux* » et « *verticaux* » au Forum social européen de Londres en 2004 (Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise, précité note 3, page 262, note 48 ; passage non repris dans la traduction française, précitée note 6).

(77) Paul Bance, *The Future of the World Social Forum Revisited. The Moral of the Disputes in the First International*, Université de Nottingham, manuscrit, 13 pages, 2007.

(78) Lire Eddy Fougier, « Où en est le mouvement altermondialiste ? Réflexion sur l'essoufflement », *La Vie des idées*, 3 mars 2008, et la réponse de Geoffrey Plevers, « L'altermondialisme : essoufflement ou reconfiguration ? », *La Vie des idées*, 21 mars 2008

(<http://www.laviedesidees.fr/spip.php?page=recherche&recherche=altermondialisme>).

Comme exemple de récupération politique, il convient de se souvenir du « débarquement » au 11<sup>e</sup> Forum social mondial de Dakar (février 2011) de Martine Aubry, secrétaire générale du Parti socialiste français, en campagne pour les primaires socialistes des élections présidentielles de 2012. Les congressistes, au moins ceux dont on aurait pu attendre un peu conscience, n'ont rien fait pour la rejeter à la mer. S'est fiché, à ce moment, un témoin de la fin de l'altermondialisme comme alternative radicale. Sur cette mascarade, *Le Monde.fr*, 7 février 2011 ; *Libération*, 8 février 2011 ; *Le Monde*, 10 février 2011.

une situation désespérée au regard de l'ambition initiale : changer le monde sans prendre le pouvoir.

Finalement, la lecture d'Holloway se limiterait-elle à faire rêver de cet autre futur qui sera « *une poésie et une imagination capables de s'élever vers des passions inouïes* » (79) ? Non ! Holloway, tout en n'y répondant pas, oblige à se poser la question de l'organisation qui permettra de changer le monde sans prendre le pouvoir. Mieux, évoquant la vivacité et la créativité des luttes autonomes au regard de l'atonie ou de la dangerosité de tout groupement bureaucratique, il nous oblige à aller au-delà. À penser que, peut-être, plutôt qu'à une organisation, nous devrions réfléchir à un projet organisé pour préparer et construire une société sans État.



---

(79) John Holloway, Épilogue de la 2<sup>e</sup> édition anglaise de *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, page 26 de la traduction française, précitée note (6).